

TRANSPORTS AMOUREUX

Un entreprenant trentenaire avait étudié les statistiques de l'INSEE. Il y avait de plus en plus de vieux qui vivaient de plus en plus longtemps. Classiquement des veuves et des veufs. Il avait aussi noté que nombre de couples unis depuis longtemps divorçaient. Et que certains même convolaient tardivement, voire se remariaient...

En homme d'affaires avisé, il décela un nouveau marché à développer : des services spécifiques pouvaient sûrement leur être vendus ! Surtout que ces vieux-là disposaient de généreuses pensions fruits des trente glorieuses...

Il imagina donc un nouveau type de salon pour vieux : « le salon des épousailles », bien loin des baignoires à porte, des colles pour appareils dentaires et des chaises-ascenseurs adaptables aux escaliers privés.

Il y consacra un énorme budget publicitaire. Et il offrirait une photo-souvenir gratuite à tous ceux qui viendraient au salon en couple, déjà mariés ou en ayant le projet.

Généralement, les noces d'or sont prétextes à l'organisation de fêtes de famille glorifiant un long conjugo. Les enfants et amis font alors un beau cadeau (la liste de mariage est exclue), souvent un beau voyage... Il espérait bien, de surcroît, leur instiller l'idée de partir loin, l'envie d'un ailleurs merveilleux.

Les futurs mariés ou remariés étant matériellement déjà équipés en double, une destination de rêve pouvait à eux aussi leur être suggérée...

Il agença un vrai studio photo à l'entrée du salon. En fond, la photo taille réelle d'un wagon anglais en bois, fin 19^e siècle.

Les *vieux mariés* poseraient avec près d'eux de vieilles valises 1900 placées sur un vrai chariot de quai.

Les vieux *futurs jeunes-mariés* poseraient avec des valises 1950.

Tous pouvaient espérer gagner un voyage dans le mythique Orient-Express, de Paris à Istanbul. Unique condition : laisser ses coordonnées postales. Ou comment se constituer un fichier-clients à moindre frais...

La maison de retraite la plus cossue de la ville se nommait « Chez nous ». Les vieux qui y vivaient étaient des *résidents* et non des *pensionnaires*, qualificatif par trop populaire.

Mlle Hortense de la Tourelle se souvenait de ses ambitions de jeune-fille. Ambitions déçues jusqu'à aujourd'hui.

Le juge Roide rédigeait son autobiographie riche de 40 années de Cour d'assises.

Le colonel Emmanuel Fretin racontait à l'envie ses faits d'armes aux colonies. Il assommait tout le monde.

Et tant d'autres encore, de la même eau...

Ils se croisaient au salon, à la salle-à-manger. Ils s'appréciaient ou se détestaient mais ne pouvaient échapper les uns aux autres.

La directrice de l'établissement Mme Presto était également chargée des animations. Elle avait repéré dans la presse locale le battage publicitaire pour le « salon des épousailles » ; elle avait décidé de proposer aux résidents de s'y rendre. Faible investissement pour tout un après-midi d'occupé ; toujours ça d'économisé sur le budget !

Elle combina parmi ses résidents des paires qu'elle imaginait, en marieuse sur le tard, pouvoir transmuter en couples de futurs époux, à l'image du plomb en or. C'est ainsi que le colonel Fretin et Mademoiselle se trouvèrent « fiancés ».

Hortense de la Tourelle venait de refaire ses comptes et sa maigre pension d'institutrice chez les religieuses ne lui permettrait plus de régler bien longtemps le loyer de « Chez nous » dont le coût grimpaît avec une effrayante régularité.

Elle était arrivée à la conclusion qu'il lui fallait impérativement conjoindre avec un homme percevant une bonne pension. Les projets de la directrice servaient ses visées, elle n'y fit donc aucun obstacle.

Hortense se rapprocha stratégiquement du colonel Fretin, minaudant comme une jeune rosière, se forçant à rire, le questionnant, le relançant comme si elle était véritablement intéressée par ses propos... Elle aurait dû être appareillée et n'écoutait la logorrhée que d'une oreille très distraite en plus que défaillante. Fretin, flatté d'être captivant, tombait dans le piège, comme un perdreau de l'année. Le vieux briscard était rôdé aux guet-apens des Viets' et des Fell' mais ne connaissait rien aux femmes. Il n'avait succombé qu'aux sortilèges tarifés des professionnelles du B.M.C (bordel militaire de campagne).

Il joua le jeu pour la photo mais refusa de laisser ses coordonnées pour participer au tirage au sort. Cela arrangeait bien Melle de la Tourelle. Elle escomptait gagner le voyage offrant ainsi

à peu de frais un cadeau à son futur époux. Elle n'avait pas de dot à déposer dans la corbeille de mariage mais se souciait des usages de son temps, d'un autre temps...

Le tirage au sort exauça Hortense. Gagné, elle avait gagné le voyage, à effectuer impérativement dans les douze prochains mois.

Cela lui laissait le temps de concrétiser ses projets matrimoniaux. Elle accentua la pression sur Emmanuel Fretin et engagea rapidement les étapes suivantes.

Après qu'il lui eut confié lors d'une promenade dans le jardin être de plus en plus frileux, elle se remit au tricot pour lui offrir à Noël un chaud pull irlandais et les chaussettes assorties.

Elle lui proposa de plus en plus d'activités et de sorties en duo, à l'écart des ragots de voisinage. La saison des concerts fut un prétexte à sorties mensuelles en soirée. La programmation de théâtre de boulevard jouée en matinée meublait avantageusement les longs dimanches d'ennui.

Ils y allaient en se tenant par le bras, comme de bons amis.

Hortense vénalement motivée se prit au jeu. Au fil des semaines, elle n'était plus une veille demoiselle mais une jeune-fille amoureuse qu'elle n'avait jamais été jadis. Elle était toute surprise de ces émotions nouvelles aujourd'hui pour elle : que ne les avait-elle éprouvées 50 ans plus tôt ! A 70 ans passés, troublée par ces flots intérieurs bouillonnant de gourmandises inattendues, le futur pressait. D'autant qu'il risquait à tout instant de se borner à un présent impératif.

Elle mettait les bouchées doubles dans sa conquête amoureuse ; il n'aurait pas fallu qu'une autre résidente vienne lui ravir son galant !

Il faut reconnaître qu'Emmanuel était de belle prestance : haute stature, droit comme un i, pas de bedon proéminent. Sa moustache était soignée, ses cheveux presque ras taillés chaque mois par son coiffeur. Il arborait d'impeccables chemise et cravate tous les jours. L'été il s'autorisait un polo Lacoste bien boutonné. Pas de jean, des mocassins cirés. Bref, un bel homme qui portait beau.

Hortense trouvait flatteur d'être à son bras et se voyait bien en femme de colonel retraité.

Emmanuel l'invitait une fois par mois au restaurant, en ville. C'est lors de l'un de ces déjeuners qu'elle osa. Elle lui prit la main par-dessus la table et l'embrassa tendrement. Il fut surpris mais ne la retira pas.

Ils quittèrent le restaurant main dans la main, se dirigèrent sans même échanger une parole vers un petit hôtel voisin.

Premier après-midi d'amour. D'une longue série ?

Cela faisait juste quatre mois qu'Hortense avait décidé de sa stratégie et engagé sa mise en œuvre.

Et voilà que la stratégie s'était transformée en conquête d'un cœur. Et d'un corps ! Emmanuel était encore vert et même s'il fallait un peu de temps pour armer son fusil à moustaches, la sensualité naissante d'Hortense en bénéficiait très avantageusement...

Trois mois plus tard, ils étaient suffisamment intimes pour qu'elle puisse se risquer à parler mariage. Oh, rien que des généralités, au début, qui peu à peu se concentrèrent sur leur couple.

Le colonel Fretin se laissa –en toute innocence– circonvenir et un mariage de principe fut envisagé puis une date fixée d'un commun accord.

Bref, 11 mois après le voyage gagné, les bans étaient publiés.

Fretin sans aucune famille choisit pour témoin la directrice Presto. Il pensait lui devoir cet inattendu et tardif bonheur...

Mlle de la Tourelle avait une vague nièce qu'elle appela. Cette dernière, intéressée plus qu'affectionnée, accepta ce rôle, conjecturant qu'en plus d'hériter de sa tante elle hériterait du nouveau couple.

Emmanuel, homme d'honneur et de principes, es-qualité de protecteur de son épouse, avait souhaité qu'Hortense fut matériellement à l'abri. Ils avaient donc établi devant notaire un contrat de mariage en communauté universelle. La nièce avait supposé juste !

11 mois et 3 semaines plus tard, le mariage fut célébré en mairie, dans cette stricte intimité. Le soir même le jeune couple de vieux s'embarquait dans l'Orient-Express pour son voyage de noces.

Hortense était enthousiasmée par ce transport si romantique pour une nuit de noce. La pomme avait déjà été croquée mais la symbolique comptait beaucoup dans son imaginaire et ses principes.

Elle avait fait l'emplette d'un déshabillé en soie grège et dentelle de Calais ; jamais elle n'avait osé rêver en porter. Les années de solitude s'amoncelant, fonctionnalité et confort avaient prévalu sur toute autre considération. Ses chemises de nuit en coton gratté et sa robe de chambre en laine des Pyrénées seraient bonnes pour après.

Emmanuel Fretin, lui, avait pris ses précautions et voulait être certain de pouvoir « honorer » son épouse. Il disposait d'une grosse boîte de Viagra dans sa trousse de toilette. La prescription lui avait été méticuleusement détaillée. Il était fébrile et craignait de ne pas être aussi fringant qu'il pensait devoir l'être.

Il doubla d'emblée la dose prescrite.

A peine franchie la frontière autrichienne, dans leur couchette matrimoniale et son pyjama neuf, le colonel fit un malaise cardiaque. Comble de malchance, aucun médecin ne répondit à l'appel général lancé des haut-parleurs du bord. Pas d'arrêt possible dans une gare proche. Le colonel trépassa.

Hortense Fretin-de la Tourelle à peine épouse et déjà veuve. Désagréable situation.

Elle était particulièrement contrariée de devoir interrompre ce beau voyage pour rapatrier le cercueil de feu son époux.

Elle se promet de repartir dès la succession réglée.

Il faut toujours aller au bout de ses rêves.



